

Affaires de cas **« L’imaginaire et le leadership / Fantasies and Leadership »**

Pierre Lavoie et Michel Vaïs

Numéro 41, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, P. & Vaïs, M. (1986). Affaires de cas : « L’imaginaire et le leadership / Fantasies and Leadership ». *Jeu*, (41), 115-116.

affaires de cas

«l'imaginaire et le leadership/ fantasies and leadership»

Symposium international sur les pratiques du leadership en gestion, organisé par Laurent Lapierre, Taieb Hafsi, Francine Harel-Giasson, Manfred F.R. Kets De Vries, Alain Noël et Jean-Marie Toulouse. En plus des onze cas étudiés: *les États-Unis vs Arno Kasper Haupt*; *Lucien Pfeiffer et l'épopée de Prétabal*; *le Cas de Lars, Ole et Ragnvald*; *Rudolf Steiner ou la quête de l'expérience intégrale*; *Gandhi et le fantasme de l'érotisme*; *la Maison des Krupp: le fantasme de l'esprit de famille*; *le Cas de J. Edgard Hoover et le F.B.I.: le renseignement et le pouvoir*; *General Automotive Supply*; *le Cas de Maurice Fortier*; *Frank Lindler ou l'esprit du travail*; *le Cas de William Lyon Mackenzie King: l'énigme d'une double vie*; *Michel Hidalgo ou la vérité de l'être*, les participants ont pu assister à la présentation d'*Othello* de William Shakespeare au Théâtre du Nouveau Monde, à la projection du film *Gandhi* de Richard Attenborough et à une discussion ouverte sur l'imaginaire et le leadership dans *Othello*, avec Gérard Poirier, Olivier Reichenbach et Laurent Lapierre.

La perception courante du milieu des affaires ne repose pas généralement sur les notions d'imaginaire ou de fantasmes. Si l'on reconnaît volontiers aux gens de ce milieu un savoir-faire fondé sur la rationalité, le risque calculé, sinon sur un certain dynamisme teinté de conservatisme, par contre, on oublie trop souvent qu'une entreprise est créée et gérée par «des êtres de chair et de sang» dont les motivations prennent aussi leurs sources dans des zones obscures et ténébreuses.

Le Groupe de recherche sur les pratiques du leadership en gestion, formé principalement de professeurs de l'École des Hautes Études Commerciales (H.É.C.), organisait, du 5 au 7 mai dernier, un symposium international sur ces pratiques, pour tenter d'éclairer le monde intérieur des leaders et des gestionnaires par une saisie de leurs visions, de leurs projections et de leurs intentions, tout en utilisant, pour cela, les ressources offertes par les oeuvres nées de l'imaginaire (films, pièces de théâtre, etc.).

Par des études de cas réels, selon une approche à la fois phénoménologique et psychanalytique, ou par des analyses de cas fictifs, résultant de créations dramatiques ou filmiques, la centaine de participants à ce premier symposium ont abordé l'univers cosmopolite des motivations et des actions humaines et de ses diverses composantes: sexualité, masculinité et féminité, identification et idéalisation, pouvoir et politique, gestion et religion.

Un tel symposium, en réunissant des participants venus de deux mondes très différents, offre un grand intérêt. Les gens d'affaires et les artistes ne se parlent que rarement: à l'occasion d'une levée de fonds, de la réunion du conseil d'administration d'une entreprise artistique ou d'un cocktail. Bref, ils connaissent souvent des échanges ponctuels ou superficiels, sur fond de tension, d'incompréhension ou de flatterie mutuelle (ce qui revient souvent au même). Aux H.É.C., avec ces histoires de cas, nous allions enfin voir des artistes et des gens «sérieux» discuter de plain-pied. Des professeurs d'Harvard, de Vienne, de Paris ou

d'Helsinki, un Indien (de l'Inde) et des Suédois, des gestionnaires et un millionnaire, une ex-ministre et des psychanalystes, allaient discuter avec «nos» Gérard Poirier et Olivier Reichenbach d'un certain nombre de *cas* de leaders. Fictifs ou réels, ces leaders (tous des hommes) avaient-ils beaucoup de choses en commun? Les personnages extraordinaires que l'on nous révélait, tels J. Edgar Hoover du F.B.I., le financier français Lucien Pfeiffer, l'ex-premier ministre William Lyon Mackenzie King ou l'entraîneur Michel Hidalgo, rejoignaient-ils la stature mystérieuse de Iago, la figure centrale d'*Othello* de Shakespeare, ou celle de Gandhi, mythifiée dans le film de Richard Attenborough?

Un des temps forts du symposium, un moment où le théâtre a brusquement fait irruption dans la salle 3021 des H.É.C., ce fut, non pas la communication — fort intelligente et fine — de Gérard Poirier sur le personnage de Iago, qu'il jouait tous les soirs sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde, mais la révélation que Maurice Fortier, dont le cas fut étudié le mardi après-midi, était en réalité le pseudonyme de Gérard Plourde, président du conseil de la United Automobile Parts, lequel participait benoîtement à cette même table ronde! Pour un moment, la réalité a pris des allures de fiction théâtrale. Seule la résurrection de Hoover ou de Gandhi, qui se seraient livrés à une séance publique d'auto-confession, aurait pu rivaliser avec un tel coup de théâtre.

Dans l'ensemble, il appert que tous ces personnages sont faits d'un tissu dont pourraient s'inspirer avec profit un auteur dramatique, un romancier ou un cinéaste. Peut-être davantage que des critiques. En effet, ce symposium n'a pas entièrement répondu à nos attentes, plus tournées vers l'imaginaire, comme l'annonçait le titre français, que vers les fantasmes, terme employé en anglais. Le seul cas de *leader artistique* proposé (ce que ne sont pas le personnage théâtral de Iago ou le personnage de film Gandhi) était celui de Rudolf Steiner, pédagogue et scientifique autrichien. Mais l'exposé qu'en a livré le professeur Paul Beaulieu de Rimouski manquait singulièrement d'enthousiasme et de cohérence. Dans plusieurs communications, on a flirté avec la psychanalyse, mais souvent de façon rudimentaire, tout en s'en défendant bien d'ailleurs ou en avouant, d'entrée de jeu, son incompétence dans le domaine... Finalement, il nous est resté une juxtaposition d'histoires extraordinaires et en grande partie secrètes sur des personnages qui ont «réussi» ou «failli» *avec éclat*, davantage que l'hypothèse finale formulée par Abraham Zaleznik, invité d'honneur de ce symposium, lors de son allocution-synthèse, à savoir que «les conflits intérieurs sont la source des créations et des changements dans la société».

pierre lavoie et michel vaïs